



Home (<https://www.aefinfo.fr/>)| Enseignement / Recherche (<https://www.aefinfo.fr/depeches/enseignement-recherche>)|
Cursus et Insertion (https://www.aefinfo.fr/enseignement-recherche/cursus_et_insertion)| **Dépêche n°690250**

INTERVIEW

L'universitarisation des Ifsi n'est "pas effective partout sur le territoire" (M. Appelshaeuser, Cefiec)

L'universitarisation des formations en soins infirmiers et leur intégration sur Parcoursup depuis 2019 n'est pas sans soulever des critiques, notamment de la part d'élus locaux, qui pointent les taux d'abandons au cours des études. Pour Michèle Appelshaeuser, présidente du comité d'entente des formations infirmières et cadres (Cefiec), interrogée par AEF info le 3 avril 2023, il faut "surtout œuvrer sur l'orientation" et le niveau des lycéens, notamment en mathématiques. Elle voit les évolutions de ces dernières années comme "bénéfiques", notamment car Parcoursup a donné une nouvelle visibilité aux formations. Cependant, l'universitarisation n'est "pas effective partout sur le territoire". Le Cefiec espère beaucoup des résultats de la mission menée par Christine Ammirati sur l'universitarisation des formations paramédicales, pour avancer sur le sujet.



Michèle Appelshaeuser, présidente du Cefiec. Droits réservés - DR - Photo de profil LinkedIn

AEF info : En janvier dernier, Emmanuel Macron a appelé à revoir l'organisation et le fonctionnement des études en soins infirmiers. Un chantier qui doit être "finalisé d'ici l'été" (lire sur AEF info (<https://www.aefinfo.fr/depeche/685472>)). Quelles nouvelles en avez-vous ?

Michèle Appelshaeuser : Nous n'avons pas de retour sur ce sujet pour l'instant et sommes dans l'attente des résultats de la mission menée par Christine Ammirati sur l'universitarisation des formations paramédicales. Mais cela paraît tout de même un peu juste de revoir les études en soins infirmiers dans un délai aussi rapide.

AEF info : Quel bilan tirez-vous de l'universitarisation des Ifsi (Institut de formation en soins infirmiers) ?

Michèle Appelshaeuser : C'est une évolution bénéfique, bien que cette universitarisation ne soit pas effective partout sur le territoire, ce qui est lié à l'autonomie des universités. Les droits des étudiants ne sont pas forcément les mêmes partout : certains n'ont pas accès à la médecine préventive universitaire, à l'offre sportive... C'est justement l'un des sujets de la mission Ammirati. Mais déjà, le fait d'être sur Parcoursup donne plus de visibilité à nos formations. Au niveau des savoirs académiques, cela nous a permis de nous poser des questions sur nos formations et de nous améliorer.

Il nous reste cependant des progrès à faire, avec un sujet notamment poussé par nos étudiants : l'inter-professionnalisation au cours des études. Il nous faut une culture commune et tronc communs entre les différents professionnels de santé (médecine, pharmacie, etc.), et avoir une meilleure connaissance des métiers et périmètres de chacun. Nous n'en sommes qu'au tout début et le faisons déjà avec le service sanitaire, mais il y a des limites : les difficultés de maillage territorial et les plannings qui diffèrent d'une formation à l'autre. Le numérique en santé, qui va arriver à la prochaine rentrée, va également nous aider pour construire une culture commune (lire sur AEF info (<https://www.aefinfo.fr/depeche/660656>)).

AEF info : Une étude publiée par le Cefiec en février dernier indique que le taux de diplomation des étudiants en soins infirmiers entrés en Ifsi en 2019, soit l'année de leur intégration à Parcoursup, s'élève à 60,9 % (lire sur AEF info (<https://www.aefinfo.fr/depeche/687629>)). Ce taux vous semble-t-il satisfaisant ?

Michèle Appelshaeuser : Il est vrai que si l'on prend ce taux au regard de la problématique du manque de personnels en milieu hospitalier, il n'est pas suffisant. Mais il faut rappeler que ce taux correspond aux résultats de la première session d'examens du mois de juillet 2022. En ajoutant les redoublant des années suivantes, nous atteignons 63,21 %. De plus, ces chiffres sont provisoires : il y a en tout quatre sessions organisées, dont la dernière aura lieu en décembre prochain. Donc les chiffres vont forcément augmenter.

"Nos métiers sont méconnus des personnes s'occupant de l'orientation des lycéens, leurs discours ne sont pas du tout en phase avec les réalités de terrain."

AEF info : L'intégration des Ifsi à Parcoursup peut soulever des inquiétudes, voire être décriée, notamment par des élus locaux (lire ici (<https://www.aefinfo.fr/depeche/690336>) et là (<https://www.aefinfo.fr/depeche/678021>)). Ainsi, certains dénoncent, depuis l'entrée sur la plateforme, des abandons en cours d'études, une baisse du niveau, voire des comportements non adaptés à l'embauche. Des accusations auxquelles vous avez répondu, avec d'autres, dans une publication à la rentrée 2022, en soutenant que "le problème n'est pas celui de la plateforme Parcoursup" (lire sur AEF info (<https://www.aefinfo.fr/depeche/678119>)).

Michèle Appelshaeuser : Je pense que Parcoursup est l'un des paramètres de ces problèmes. Mais il nous faut surtout œuvrer sur l'orientation. Nos métiers sont méconnus des personnes s'occupant de l'orientation des lycéens, leurs discours ne sont pas du tout en phase avec les réalités de terrain. Les lycéens pourraient venir bien plus en visite dans les Ifsi pour suivre des ateliers, discuter avec des étudiants.

Je pense aussi que les étudiants qui arrivent en première année ne sont pas assez préparés au niveau d'exigence de nos formations en mathématiques et en biologie, ce qui provoque du décrochage. Nous sommes souvent obligés de reprendre des notions assez basiques, comme des calculs. Un profil d'ancien bac S est dès lors peut-être mieux préparé qu'un bachelier technologique.

Nous avons aussi un vrai sujet sur l'attractivité du métier, qu'il nous faut travailler. Nous voyons bien que la notion de vie privée est très importante pour les nouvelles générations, ce qui peut provoquer des achoppements avec le rythme de vie des infirmières. Nous alertons déjà sur les conditions d'exercice et d'apprentissage à l'hôpital, mais il me semble que le Covid a été un révélateur pour le grand public. Nous avons besoin de plus de ressources humaines, notamment pour encadrer les étudiants.



Lire aussi

| Quel a été l'impact de la crise sanitaire sur les étudiants en soins infirmiers et leur formation ? (enquête Fnesi) (<https://www.aefinfo.fr/depeche/633447>) 

AEF info : Votre vivier de recrutement est assez varié, avec près d'un quart de personnes "hors Parcoursup" et notamment issues de la formation continue. Est-ce des profils que vous appréciez ?

Michèle Appelshaeuser : Ce sont des profils qui ont généralement plus mûré leur projet professionnel. Les abandons sont plus rares que chez les profils lycéens, mais quand c'est le cas, c'est souvent pour un problème de compétences. Par exemple, la responsabilité demandée à une infirmière est différente de ce qui est demandé à une aide-soignante, ce qui peut pousser des étudiantes à arrêter leur formation en Ifsi. Et en plus des compétences, il faut garder en tête que le métier d'infirmière est le résultat d'une alchimie, avec une façon d'être, le relationnel, l'investissement, sans oublier une grande capacité d'adaptation. C'est très important, car il y a des stages dès le début de la formation.

"Il est possible que des candidats veulent en fait intégrer d'autres formations, notamment en Pass (Parcours d'accès santé spécifique) ou LAS"

AEF info : Bien qu'elles attirent beaucoup de candidatures, les Ifsi souffrent de nombreux désistements sur Parcoursup. Par exemple, en 2021, la part des candidats acceptant une proposition d'admission en soins infirmiers s'est élevée à 10 %. Avec, derrière, une consolidation tardive de vos listes d'inscrits. Pourquoi ?

Michèle Appelshaeuser : Il est possible que des candidats veulent en fait intégrer d'autres formations, notamment en Pass (Parcours d'accès santé spécifique) ou LAS (licence avec une option accès santé), et qu'ils viennent chez nous en fin de course. Nos listes ne sont même pas consolidées à la rentrée, nous pouvons encore inclure des personnes jusqu'à fin septembre. Et à l'inverse, d'autres trouvent une formation qui leur convient mieux après la rentrée et quittent leur Ifsi. C'est comme pour le métier : nous sommes obligés de nous adapter et après plusieurs années, nous nous débrouillons. L'enjeu pour les Ifsi est de parvenir à remplir les classes, surtout avec l'ouverture des nouvelles places, afin d'emmener un maximum de personnes jusqu'au diplôme (2 300 places en plus à la rentrée 2022 (<https://www.aefinfo.fr/depeche/655614>), après 5 700 en plus à la rentrée 2021 (<https://www.aefinfo.fr/depeche/653208>)).

Lire aussi

| Infirmiers, éducateurs : quels sont les profils des admis via Parcoursup 2021 dans les filières sanitaires et sociales ? (<https://www.aefinfo.fr/depeche/668055>)

Associations - Partenaires sociaux (<https://www.aefinfo.fr/rubrique/21158>) Etudiants (<https://www.aefinfo.fr/rubrique/21152>)

Formations - Diplômes (<https://www.aefinfo.fr/rubrique/21154>) Orientation (<https://www.aefinfo.fr/rubrique/21157>) Universités (<https://www.aefinfo.fr/rubrique/21164>)

CONTACTER LE JOURNALISTE



SUIVRE CE SUJET

 @AEFSUPRECHERCHE ([HTTPS://TWITTER.COM/@AEFSUPRECHERCHE](https://twitter.com/AEFSUPRECHERCHE))

Dépêche n° 690250  5 min de lecture

Par Camille Mordelet Publiée le 11/04/2023 à 10h45



À LIRE AUSSI

CURSUS ET INSERTION



Sélection et abandons en Ifsi, anonymisation des lycées... Les députés interrogent Sylvie Retailleau sur Parcoursup

+ LIRE LA SUITE

(<https://www.aefinfo.fr/depeche/690336-selection-et-abandons-en-ifsi-anonymisation-des-lycees-les-deputes-interrogent-sylvie-retailleau-sur-parcoursup>) (<https://www.aefinfo.fr/depeche/686259-places-en-ifsi-la-nouvelle-aquitaine-plaide-pour-PROTECTION SOCIALE>)

